

Homélie du père Bernard Feur à la messe de l'Épiphanie 2011

Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Pour Matthieu, le seul évangéliste qui raconte l'événement, la venue des notables orientaux préfigure la vocation universelle de l'Évangile. Puisque les chefs en place à Jérusalem ont rejeté le Messie, ce sont les nations païennes qui vont l'accueillir. D'ailleurs, à l'autre bout de son Évangile, le même apôtre nous donne l'ordre ultime du Ressuscité : « *Allez, de toutes les nations faites des disciples* ».

Ils étaient déjà à la crèche, ces peuples lointains, représentés par d'étranges personnages au parfum d'exotisme. L'Évangile est donc destiné à tous les hommes, parce qu'il sont tous également aimés de Dieu dans le Christ. Pourquoi seraient-ils exclus à priori du partage chrétien qui doit leur révéler le visage du vrai Dieu que Jésus est venu nous faire connaître au prix de Sa croix ?

L'Église est donc en voie d'universalité toujours plus parfaite. Son message, écho de celui du Christ, doit parvenir jusqu'aux confins de la Terre. Sinon, elle deviendrait une petite société provinciale repliée sur elle-même, un club de privilégiés muets devant Dieu et sourds aux besoins des autres.

Or, reconnaissons-le, ces vérités sont devenues problématiques. C'est vrai : l'action missionnaire de l'Église traîne derrière elle un certain contentieux ; on a parfois forcé les consciences par toutes sortes de pressions douteuses ; on a imposé des modèles occidentaux, voire coloniaux, dans des civilisations qu'il aurait fallu apprivoiser avant de les baptiser. À côté de pages fulgurantes de charité et de sainteté, il y eut des chapitres contestables ou même inadmissibles.

Mais la révision de vie sur la manière d'évangéliser ne saurait aboutir aux complexes de la hauteur, ni à la démission. Ou alors nous serions devenus des tièdes et des lâches sous prétexte de tolérance et de liberté. La foi est toujours un engagement personnel, l'Évangile est une immense grâce : chaque chrétien est par définition un serviteur de l'évangélisation : il faut tenir ces trois composantes d'une mission plus que jamais actuelle.

Respecter l'autre, c'est à la fois partager avec lui la suprême lumière qui pourrait le libérer et en même temps savoir que la décision finale n'appartient qu'au dialogue mystérieux entre sa conscience et son Dieu. Comment ne pas souhaiter activement que chaque homme connaisse le Seigneur, si, pour moi, le Seigneur est le frère et le Tout de ma vie ? Désirer le meilleur pour mon prochain, c'est l'aider à fréquenter Jésus.

La longue route des mages, leur recherche persévérante, leurs efforts pour aller jusqu'au bout de l'appel, leur don d'eux-mêmes, signifié par de somptueux cadeaux, tout cela devrait redonner l'humble audace de proclamer l'Évangile jusqu'au bout du monde.

**Père Bernard Feur,
Dimanche 2 janvier 2011**